

Le bruit sourd des glaces

Johannie Cantin

Numéro 144, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95929ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2021). Compte rendu de [Le bruit sourd des glaces].
Cap-aux-Diamants, (144), 59–60.

tradition à celui qui impose son propre style et sa vision de l'art religieux (p. 15 et 200). Bien sûr, on y découvre les influences européennes et les modèles ayant guidé l'artiste, en pouvant comparer les œuvres, les versions, les retouches; mais on saisit également les caractéristiques stylistiques qui lui étaient propres au moment de la réalisation de ce projet, de 1905 à 1912 (p. 15 sq.).

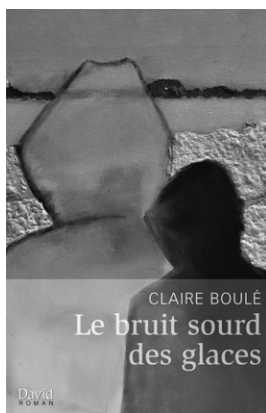
Une particularité de l'œuvre de l'église Saint-Romuald de Farnham est que plusieurs de ces toiles d'Ozias Leduc ont été retouchées – assez grossièrement – par d'autres personnes, dont Germain Vallée en 1952 et Alphonse Lespérance en 1959 (p. 106). Comme on peut le constater ici, le résultat est navrant (on peut voir des reproductions en noir et blanc ou en couleur aux p. 68-72, 74-75, 138-139, 152-153). D'après les archives paroissiales, ces retouches maladroites étaient mentionnées dans des opérations « de nettoyage » autorisées par les marguilliers en 1952; mais les circonstances entourant tout ce problème restent ambiguës (p. 111). De nos jours, des restaurateurs pourraient tenter de rendre à ces toiles (notamment au *Sermon sur la montagne*) leur perfection d'antan, mais ces opérations seraient très risquées et pourraient dénaturer davantage ces œuvres (p. 113). Dans la dernière moitié de l'ouvrage, on décrit les toiles peintes par Ozias Leduc pour la cathédrale Saint-Charles-Borromée de Joliette et pour d'autres églises à Mont-Saint-Hilaire

et à Rougemont (p. 154-155). On y montre même comment les œuvres québécoises de Leduc ont des caractéristiques communes avec celles qu'il a peintes à l'église St. Mary's à Dover, dans le New Hampshire, en 1907 (p. 201).

L'ouvrage *Ozias Leduc et la décoration intérieure de l'église Saint-Romuald de Farnham* se subdivise en seulement deux chapitres et s'apparente à un mémoire de maîtrise en histoire de l'art, avec une bibliographie élaborée. L'approche souvent comparative permet d'établir des filiations entre Leduc et certains peintres européens, comme Bartolomé Murillo (p. 188) ou le symboliste Pierre Puvis de Chavannes (p. 43). Le propos est clair et précis, d'une rigueur exemplaire. La conclusion insiste sur le fait que les retouches apportées à 13 des 33 œuvres de l'église Saint-Romuald de Farnham ont presque entraîné la disqualification de ce cycle pour une reconnaissance patrimoniale par le ministère de la Culture du Québec (p. 203).

Les Éditions Gid avaient déjà fait paraître en 2008 une monographie illustrée, *Les tableaux d'Ozias Leduc à la cathédrale Saint-Charles-Borromée de Joliette, 1892-1894*, de Micheline Senécal. Ces deux ouvrages devraient se retrouver dans toutes les bibliothèques municipales.

Yves Laberge



Claire Boulé. *Le bruit sourd des glaces*. Ottawa, Les Éditions David, 2018, 376 p.

Claire Boulé, auteure de recueils de poèmes et de nouvelles, nous présente ici son tout premier roman. Une histoire d'une force extrême.

L'histoire se déroule en 1968, alors que se produit un attentat qui fait une victime innocente. Un an plus tard, Monique est témoin

d'un suicide dans le fleuve Saint-Laurent, entre Lévis et Québec. Un homme choisit de se jeter dans les eaux glaciales pour en finir avec la vie.

Elle fait ensuite la rencontre de Claudie et d'Allan, et se retrouve quelque temps plus tard dans un chalet enchanteur avec eux. Ce sont leurs histoires à eux que le lecteur suivra tout au long de cette œuvre incroyable, et ce, jusqu'à Saint-Tite...

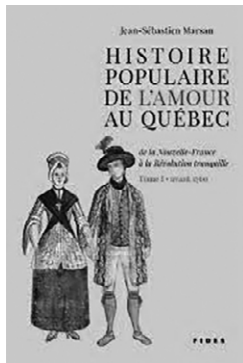
L'année suivante, la crise d'Octobre éclate au Québec, et une effervescence politique s'empare de la province.

Le texte est écrit en voix narratives, et l'histoire est extrêmement bien ficelée. À mi-chemin entre le roman et le poème, ce texte bouleversera à coup sûr les lecteurs. Les descriptions de l'auteure sont d'une telle précision qu'il suffit de fermer les yeux pour voir ce dont elle parle. On ressent presque le froid glacial de l'hiver québécois en plein milieu du fleuve Saint-Laurent lorsqu'elle nous décrit la scène.

Originaire de Québec, Claire Boulé connaît bien la région, et cela paraît pleinement dans sa façon de décrire les lieux.

Difficile de décrire cette œuvre dans toute sa justesse et sa profondeur. Il faut la lire, pour comprendre. Laisser l'histoire nous immerger dans l'univers si particulier que l'auteure a su brillamment créer.

Johannie Cantin



Jean-Sébastien Marsan. *Histoire populaire de l'amour au Québec de la Nouvelle-France à la Révolution tranquille. Tome I : avant 1760.* Montréal, Fides, 2019, 224 p.

En se lançant dans la rédaction de l'ouvrage *Histoire populaire de l'amour au Québec*, il ne fait aucun doute que

le journaliste Jean-Sébastien Marsan s'est engagé dans une entreprise de taille. L'ampleur de la période couverte, la complexité du sujet ainsi que les multiples mythes et idées préconçues à déconstruire représentaient autant de défis pour l'auteur de cette ambitieuse synthèse. Et pourtant, ce premier tome, sous-titré « avant 1760 » et traitant du Régime français, apparaît comme un véritable tour de force. À la fois instructif et divertissant, il saura plaire autant à l'initié qu'à l'intrigué, grâce au portrait humain qu'il brosse de cet univers qui, parfois, nous paraît si lointain.

Le premier chapitre, qui traite de l'immigration française au XVII^e siècle, brille par les récits de vie variés de premiers colons et de filles du Roy qui y sont présentés. Preuves à l'appui, l'auteur s'affaire à déconstruire méthodiquement les idées reçues sur cette période.

Le deuxième chapitre porte sur les contacts avec les Autochtones. Il traite de leur mode de

vie et de leurs coutumes, puis du regard que portaient sur eux les Européens. Les ravages du colonialisme des périodes subséquentes sont également brièvement évoqués.

Le troisième chapitre, qui est de loin le plus volumineux de l'ouvrage, porte sur les rencontres, le mariage et la vie familiale en Nouvelle-France. Il s'agit d'un portrait exhaustif de la réalité maritale en Nouvelle-France, agrémenté de nombreux exemples. Querelles familiales, quadruples veuages et autres anecdotes hors du commun côtoient des textes informatifs bien documentés sur la Coutume de Paris ou les impératifs du clergé par rapport aux rencontres.

Ce premier tome se clôt par un très court quatrième chapitre consacré aux « exclus, déviants et victimes ». D'un ton plus sombre que les précédents, ce chapitre aborde la manière dont la société de l'époque traitait ceux et celles dont les mœurs allaient à l'encontre de la volonté du clergé. Avec ses récits de cabaretières et de travestissement, ce chapitre explore des horizons fascinants très rarement discutés en histoire; il souffre toutefois d'un grand manque d'élaboration, imputable à une insuffisance de sources, et ne parvient malheureusement pas à aller au-delà de l'anecdote. On ne peut qu'espérer que les prochains tomes sauront explorer ces thématiques plus en profondeur.

Alexandre Prince